

« Clara est venue vers moi »

Flash-back. Il y a trois ans, la jolie princesse dévalait à toute allure les escaliers pour retrouver son prince charmant. Dans leur tour d'ivoire (haussmannienne), Clara et Gilles filent aujourd'hui le grand amour, en toute légèreté. Dans ce monde idéal, il y aussi le preux chevalier JP, perché sur le palier supérieur. Le bonheur parfait ? Pas si sûr... Rencontre avec la pétillante Zoé Félix, interprète d'une Clara toujours aussi délurée, bien qu'engagée sur la voie de la maturité...

Comment avez-vous abordé ce personnage ?

Je n'avais pas suivi la première saison de la série. Et sur les conseils d'Alain Berliner, j'ai choisi de ne pas la regarder. Ce personnage, je devais me l'approprier. Comme j'ai l'habitude de le faire pour chaque rôle, j'ai d'abord essayé de trouver les points communs entre Clara et moi. L'exercice n'a pas été très compliqué. J'ai beau être beaucoup plus mesurée, moins borderline qu'elle, nous avons le même âge, les mêmes préoccupations et questionnements sur la vie. Un côté positif aussi : Clara ne rend jamais les choses pesantes, se sort toujours des situations difficiles par une jolie pirouette. Au lieu de tenter de me fondre dans la peau d'un personnage, a priori virtuel, j'essaye toujours de l'amener vers moi. Car c'est à moi de l'interpréter, de lui donner corps, de lui prêter mes mouvements, mes intonations, ma façon d'être. C'est comme si Clara était venue vers moi.

Facilement ?

J'y ai beaucoup pensé, rêvé. Clara, c'est une fille comme vous et moi. Avec ses nuances, ses contradictions. Malgré son côté farfelu, elle est pleine de bon sens. Clara est tout en lucidité et en naïveté, en force et en fragilité. C'est d'ailleurs cette ambivalence qui m'a touchée. J'ai pris énormément de plaisir à l'incarner, à être « apparentée » à cette forme de caractère. Et puis, quand on aime un personnage, qu'on comprend ce qu'il ressent, tout devient plus facile...

Au début de la saison, on retrouve une Clara bien installée, en couple depuis trois ans...

Clara et Gilles vivent une relation assez pépère. Professionnellement, elle s'est un peu endormie aussi. Dans la vie, on peut facilement se retrouver accaparé par une histoire d'amour. En tout cas, en ce qui me concerne, j'avoue avoir tendance à ne plus trop regarder ce qu'il se passe autour ! La deuxième saison s'ouvre sur cette prise de conscience. Clara vit avec un homme tout à fait idéal mais souhaiterait davantage de pugnacité, une relation plus vivante et sans doute moins évidente. Voilà comment débute cette saison : elle sort de ces trois ans de « mise en suspens » et commence à se poser tout un tas de questions. Bravo Clara, tu commences fort !

Quels sont les questionnements de Clara ?

Clara traverse ce passage un peu forcé vers l'âge adulte. Mais ses questionnements, parfois graves, sont toujours rendus légers par la distance et l'autodérision suscitées par la voix off. Selon moi, les réflexions de Clara sont d'abord liées à son âge, à ce cap de la trentaine, où l'on commence à avoir vécu pas mal de choses, acquies une certaine expérience, sans pour autant avoir atteint l'âge de raison. On craint de perdre le côté enfantin de la vie, où tout est encore possible et rien n'est vraiment décidé. Mais vouloir prendre le temps de vivre ne s'apparente pas uniquement à une peur de

s'engager. Ce désir peut également correspondre à une envie de prolonger ce moment jubilatoire où l'on se sent libre, sans attache. Au cours de cette saison, Clara provoque la vie pour trouver les réponses à ses questions. Elle cherche à être heureuse, à s'aimer, à faire du bien aux autres. En ce sens, Clara est généreuse. Car c'est sa générosité qui la pousse à s'interroger. Si on a parfois l'impression qu'elle se regarde le nombril, c'est d'abord pour s'écouter, se canaliser, se comprendre. Être bien pour mieux donner. Dans cette saison, Clara avance et fait avancer les autres. Elle fonce. Je suis sûre qu'elle est taureau !

Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous nous sommes tous très bien entendus. Patrick est quelqu'un de très subtil. Cette finesse transparaît d'ailleurs dans son jeu. François, lui, est un bon vivant, souriant, gentil, un peu à l'image de Gilles. On s'est tous, finalement, un peu fondus dans nos personnages. Ou peut-être est-ce eux qui ont fini par déteindre sur nous ? En tout cas, nous étions tous dans l'esprit « Clara Sheller ». Et bizarrement, j'ai trouvé que le rythme de tournage qu'imposait la télévision pouvait être un atout pour les comédiens : dans le feu de l'action, l'énergie n'avait pas le temps de s'étioler. Je redoutais, il est vrai, certaines scènes en montagnes russes, celles où je devais passer du rire aux larmes. Grâce à cette énergie, tout s'est déroulé simplement. Et surtout grâce à Alain Berliner – une vraie rencontre – qui s'est toujours montré très à l'écoute. Il a su instaurer un vrai esprit de groupe. Le cinéma est d'ailleurs l'un des rares boulots où l'on travaille encore en équipe. Être tous ensemble, tournés vers un même but, est très motivant. Et parfois très émouvant. Quand, sur le plateau, j'observe tous les techniciens qui se démènent pour préparer le plan suivant, ça m'émeut. Sans tomber dans la sensiblerie, tout ça est quand même symboliquement très fort.

Plus généralement, qu'est-ce qui vous a séduit dans cette série ?

Il ne s'agissait pas d'une énième enquête policière (même si on les aime aussi !) mais d'émotions, de sentiments, de choses qui m'animent, tout simplement. Dans *Clara Sheller*, ce sont les relations humaines qui sont mises en lumière. J'aime quand un film, que ce soit au cinéma ou à la télévision, nous ramène à nous, notre vie, notre façon de penser, d'être. Et rien ne vaut les histoires d'amour et de sentiments pour susciter ce genre de réflexion. Sinon, quand j'ai découvert le scénario, j'ai vraiment été touchée par sa modernité. Sa nouveauté. J'ai vite compris Nicolas (Mercier, *ndlr*), son humour, son émotivité. Ces jolis personnages qu'il a créés, il nous a offert de les interpréter. Un beau partage.